

Alain Gallay

Departement d'Anthropologie, Université de Genève

RESUMO:

As presentes reflexões tentam fazer o ponto das relações que se podem estabelecer entre a prática arqueológica e a utilização da analogia para interpretar os vestígios encontrados. Tem a sua origem na verificação, cruelmente sentida, por profundamente inserida na nossa própria experiência de escavações e nas nossas tentativas de interpretar as nossas descobertas arqueológicas, no plano histórico e/ou funcional: o problema essencial que se coloca pelo próprio desenvolvimento actual da Arqueologia não se situa nem na aquisição dos dados nem na sua descrição ou ordenação, mas sim na sua interpretação. Dar um sentido aos vestígios encontrados não depende da sua natureza. Esta fase da investigação, que é por vezes praticada de um modo "naive", merece ser aprofundada e reflectida. Esta reflexão deveria conter, na nossa opinião, um domínio mais explícito da analogia, fundamento essencial, de acordo com o nosso ponto de vista, de toda a investigação.

SOMMAIRE:

Les présentes réflexions tentent de faire le point des relations que l'on peut établir entre la pratique de l'archéologie et utilisation de l'analogie pour interpréter les vestiges découverts. Elles trouvent leur origine dans une constatation, cruellement ressentie, car profondément insérée dans notre propre expérience des fouilles et dans nos tentatives d'interpréter nos découverts sur le plain historique et/ou fonctionnel: le problème essentiel posé par le développement actuel de l'archéologie se situe ni dans l'acquisition des données, ni dans leur description on leur ordination, mais bien dans leur interprétation. Donner un sens aux vestiges ne va pas de soi. Cette phase de la recherche, qui est le plus souvent pratiquée de façon "naive", mérite approfondissent et réflexion. Cette réflexion devrait entrôner à notre avis une maîtrise plus explicite de l'analogie, fondement essentiel, selon notre propos, de toute interprétation.

Les présentes réflexions tentent de faire le point des relations que l'on peut établir entre la pratique de l'archéologie et l'utilisation de l'analogie pour interpréter les vestiges découverts. Elles trouvent leur

origine dans une constatation, cruellement ressentie, car profondément insérée dans notre propre expérience des fouilles et dans nos tentatives d'interpréter nos découvertes sur le plan historique et/ou fonctionnel: le problème essentiel posé par le développement actuel de l'archéologie se situe ni dans l'acquisition des données, ni dans leur description ou leur ordination, mais bien dans leur interprétation. Donner un sens aux vestiges ne va pas de soi. Cette phase de la recherche, qui est le plus souvent pratiquée de façon "naive", mérite approfondissement et réflexion. Cette réflexion devrait entraîner à notre avis une maîtrise plus explicite de l'analogie, fondement essentiel, selon notre propos, de toute interprétation.

## 1. Les fondements

Réfléchir sur le concept d'ethnoarchéologie nécessite que l'on aborde au préalable des questions d'ordre général pouvant influencer notre vision des choses. Au nombre de ces questions figure tout d'abord la manière dont nous appréhendons la nature des sociétés humaines et les grandes options méthodologiques retenues.

Tout aussi important nous paraît être également la spécificité des vestiges archéologiques dans leur rapport au monde vivant. Peut-être n'est-il pas inutile de s'arrêter tout d'abord à ces deux questions.

Nous avons en d'autres lieux (Gallay, 1986) tenté d'identifier dans les travaux archéologiques présentant une partie interprétative non négligeable les grandes tendances épistémologiques qui animent ces derniers et dont les orientations sont inséparables de certaines hypothèses retenues sur la nature des sociétés humaines. Nous n'y reviendrons pas ici. Si nous avons porté à leur propos une attention parfois critique nous admettons par contre le bien fondé de certains présupposés comme autant de paris pouvant fonder une épistémologie pratique.

Nous retiendrons ici plus particulièrement ces derniers.

### Sociétés humaines et structures

Dans les premiers balbutiements de l'archéologie les chercheurs ont aux parallèles ethnographiques pour étayer leurs interprétations. A plusieurs reprises cette pratique a été, à juste titre, critiquée, notamment par les ethnologues. Parmi les reproches qui revienne le plus souvent figure le fait que les traits empruntés aux cultures "exotiques" sont des traits isolés de leur contexte et par conséquent dépourvus de toute signification réelle. Il n'est plus possible d'habiller l'homme préhistorique d'un manteau d'arlequin (Leroi-Gourhan, 1964, p. 4) composé d'un patchwork d'étoffes d'origine les plus diverses. Cette critique pertinente repose sur l'idée que les sociétés

humaines forment des ensembles cohérents dont les parties assemblées en structures, on en systèmes, sont solidaires les unes des autres. Lemonnier (1982) exprime parfaitement ce point de vue à propos des techniques, domaine qui intéresse particulièrement l'ethnoarchéologie et l'archéologue:

" Les techniques présentent, à première vue, trois niveaux d'interaction leur conférant le caractère de système, et constituent autant de champs d'études pour une ethnologie des techniques: interaction entre les éléments qui interviennent dans une technique donnée; entre les diverses techniques développée par une société donnée, dont l'ensemble constitue son système technique proprement dit; entre ce système technique et les autres composantes de l'organisation sociale" (Lemonnier, 1982, p.12).

Cette notion de structuration des sociétés globales est essentielle, nous devons la retenir comme une des contraintes les plus importantes limitant l'utilisation de l'analogie dans la confrontation interculturelle. Remarquons en passant qu'il ne s'agit nullement d'une notion ou d'un concept limité aux sciences humaines, mais qu'on le retrouve partout dans les sciences de la nature tant au niveau de la compréhension des organismes vivants qu'au niveau de l'analyse des interactions entre organismes (approches "sociales"), ou entre organismes et environnement (approches "écologiques").

#### Structure et histoire

Au 19<sup>e</sup> siècle l'histoire paraît fortement influencée par le transformisme et la naissance des théories évolutionnistes. Se développe alors l'idée que les sociétés humaines suivent dans le temps une trajectoire cohérente et que l'humanité doit obligatoirement passer par un certain nombre de stades de développement historiquement définis. Il existe des lois de l'histoire, il est donc possible de prédire l'évolution historique des sociétés.

L'approche systémique des sociétés permet de rejeter cette position dont la mesure où l'on admet une ouverture des systèmes sur l'environnement. On sait en effet qu'il n'est pas possible de prédire à long terme l'évolution chronologique d'un système ouvert. Force nous est donc d'admettre, à la suite d'historiens comme Veyne (1978), que l'histoire doit être pensée comme indéterminée.

"On voit donc pourquoi l'histoire ne se répète pas, pourquoi l'avenir n'est pas prévisible, ce n'est pas, comme on irait peut-être le supposer, parce qu'une loi comme "tout pouvoir se veut total" n'est peut-être pas des plus absolues et scientifiques. Non: c'est seulement parce que le système n'étant pas isolé, n'est pas entièrement explicable à partir des données initiales. Voilà un genre d'indétermination que l'esprit le plus férocement scientifique ne répugnera pas à admettre" (Veyne, 1978, p.109).

## Fonction symbolique

La fonction symbolique a souvent été avancée par les anthropologues comme argument fondant la spécificité humaine au sein de l'univers et justifiant la recherche d'une épistémologie propre, distincte de celle des sciences de la nature. Le caractère lâche de la relation entre signifiant et signifié induit en effet une indétermination fondamentale qui ne facilite guère les généralisations et par là-même l'utilisation de l'analogie dans l'interprétation archéologique.

Reste à savoir si cette indétermination est réelle ou si elle ne résulte pas de notre méconnaissance actuelle des processus psychologiques fondant cette relation. Notre propos n'est pas de revenir à la notion d'inconscient collectif jungien et de méconnaître les acquis du structuralisme fondé sur les hypothèses de la linguistique structurale saussurienne. Nous nous demandons pourtant si tout a été dit dans ce domaine.

Les travaux de Testart sur l'idéologie du sang chez les chasseurs-cueilleurs (et au-delà dans les autres types de société) montrent en effet qu'il est possible d'identifier des structures symboliques très générales qui ne sont nullement incompatibles avec une certaine diversité culturelle (Testart 1986-1 et 2). L'accueil très réservé des ethnologues à ces thèses, qui ont par contre été accueillies avec beaucoup d'intérêt par les archéologues, montre bien le caractère divergent des préoccupations des uns et des autres. Alors que les ethnologues sont confrontés dans leurs terrains respectifs à une diversité culturelle apparaissant de jour en jour plus irréductible, les archéologues, lorsqu'il ne cèdent pas aux délires des approches contextuelles et symboliques, paraissent à l'origine d'une demande de plus en plus pressante orientée vers la recherche de la généralisation.

## Complexité

La complexité des faits humains a souvent été mise en évidence pour justifier la création d'une approche spécifique propre aux sciences de l'homme et distincte des sciences de la nature.

Ayant pratiqué tour les deux démarches nous avuons ne pas voir ce qui pourrait les distinguer de ce point de vue, ni en quoi la complexité pourrait être un obstacle aux pratiques qui ont fait leurs preuves dans les sciences de la nature. Que ce soit au niveau de la pratique empirique où de la réflexion théorique les sciences de la nature ont appris à gérer des domaines d'une extrême complexité comportant encore une part énorme d'inconnues.

Cette situation n'a pourtant jamais été un obstacle au développement des approches analytiques. Nous ne voyons donc pas comment cette situation, également partagée par les choses de la nature et par l'homme, pourrait justifier la recherche d'une voie originale limitée au seul contexte humain.

Caractère de système, indétermination historique, importance du symbolique et complexité sont ainsi des caractéristiques des sociétés humaines avec lesquelles il faut compter. Elles ne nous paraissent pourtant pas suffisantes pour nous engager à abandonner les contraintes épistémologiques des démarches qui, implicitement ou explicitement, sont utilisées tout les jours dans l'approche du monde qui nous entoure.

Dès lors deux parties nous paraissent jouables :

La première repose sur une certaine reconnaissance de l'irréductibilité de l'histoire et de certains aspects des structures symboliques et sociales. Nous devons nous contenter à ce niveau d'une approche 'descriptive des scénarios et des structures globales. Nous retrouvons ici la notion de degrés de faits introduite par Leroi-Gourhan.

La seconde, nullement incompatible, découle du pari fait de l'existence,, au sein des sociétés humaines comme dans la nature, de l'existence de relations strictement localisées ayant valeur générale. Cette approche recouvre la recherche des tendances chez Leroi-Gouhan. Seule cette façon de jouer nous intéresse ici puisque c'est la seule qui débouche sur le général.

Nous ajouterons que cette distinction n'est pas philosophique mais opératoire, dans la mesure où l'irréductibilité des phénomènes n'est pas une propriété des faits, mais reflète seulement les circonstances d'une observation particulière en unpoint donné du temps et de l'espace.

Alors qu'une fraction notable de la communauté archéologique, notamment dans les pays de langue anglaise, plaide aujourd'hui en faveur de démarches intellectuelles qui placeraient l'archéologie, et au-delà toutes les sciences humaines, "entre science et art", nous nous efforcerons de définir ici les conditions qui permettraient à cette troisième culture (Lepenies, 1988) de se fondre dans les pratiques de la science.

Cette recherche se retrouve dans le logicisme (Gallay, 1989). On peut y voir une réaction, justifiée ou non, aux dérives plus habituelles qui affectent certains praticiens des sciences humaines les entraînant irrémédiablement dans le giron de l'art et de la littérature.

### Réalités archéologiques

Aux caractéristiques de la réalité vivante s'ajoutent les biais introduits par le passage à l'état de vestiges archéologiques. Toute réflexion sur la nature de l'ethnoarchéologie doit tenir compte de cette situation. Constater que les vestiges exhumés lors des fouilles ne représentent qu'une fraction tronquée de la réalité passée est une banalité. Cette situation a pourtant deux conséquences non négligeables pour notre propos.

1. Contrairement à une opinion plus répandue qu'il ne parait, il ne sera jamais possible de restituer le Passé

dans sa totalité. La réduction à l'état de vestiges introduit des pertes d'information irrémédiables dont nous n'avons pas toujours conscience dans la façon dont nous parlons du Passé dans nos restitutions historiques. Cette perte est à la fois quantitative et qualitative. Elle implique que les concepts utilisés dans nos interprétations seront souvent des concepts utilisés en ethnologie. L'exemple suivant fera comprendre la situation. L'ethnologue parle de la distinction, pour lui évidente, entre chasse et élevage. Le Néolithicien doute de plus en plus quant à lui de la possibilité d'opérer cette distinction pour les périodes les plus archaïques (Muzzolini, 1989), et préfère parler du contrôle de l'homme sur l'animal:

"Le vrai problème est donc bien plus de décrire le degré de contrôle de l'homme sur les populations utilisées comme source de nourriture à partir de la structure d'âge d'abattage et du sex-ratio de la taphocénose que de chercher d'emblée à parler de chasse et d'élevage" (Vigne, 1988, p. 31).

2. La compréhension du Passé ne peut reposer que sur notre connaissance du Présent. Un vestige matériel ne parle en effet jamais de lui-même, mais toujours par référence au monde vivant.

Tout au long de l'histoire de l'archéologie nous constatons une étroite concordance entre les idées présidant à la compréhension des sociétés humaines vivantes et les interprétations des vestiges. Cette relation paraît inéluctable tout comme l'analyse des pollens dépend des connaissances de la botanique. Cette hypothèse actualiste paraît incontournable. Elle seule peut présider aux fondements de l'ethnoarchéologie.

Cette question s'est, rappelons-le, également posée dans les sciences de la nature, notamment en géologie, où l'hypothèse actualiste (les phénomènes qui sont à l'origine de la formation des chaînes de montagnes sont les mêmes que ceux que l'on observe actuellement) a permis, au 19<sup>e</sup> siècle, le démarrage de la géologie moderne.

Des considérations précédentes découlent ainsi une double limite inhérente à l'explication archéologique.

La première est en relation avec le caractère limité des vestiges, les concepts utilisés seront des concepts appauvris par rapport aux concepts utilisés par les ethnologues.

La seconde est liée, à travers l'actualisme, à la nature complexe et systémique des sociétés humaines vivantes; seules des explications sectorielles limitées pouvant présenter une certaine généralité transculturelle auront des chances de pouvoir s'appliquer à des contextes archéologiques.

## 2. L'apport des sciences de la nature

Le fait d'admettre que la connaissance du monde qui nous entoure, qu'il s'agisse de l'homme ou de la nature, peut s'accomoder d'une épistémologie unique autorise à regarder du côté des sciences de la nature qui ont fait leur preuve pour y rechercher une meilleure compréhension des problèmes posés par l'approche de la réalité. Notre propos n'est pas ici de découvrir ailleurs des recettes que l'on pourrait appliquer aveuglément aux réalités humaines, mais simplement de mieux comprendre les problèmes posés et l'articulation des démarches permettant d'acquérir un certain contrôle des réalités.

Plusieurs disciplines comme l'astrophysique, la tectonique des plaques en géologie ou la biologie de l'évolution ont en commun avec l'archéologie des questions comparables à résoudre:

- ce sont des sciences d'observation dont le champs d'étude englobe également le Passé,
- les phénomènes passés sont affectés de distorsions diverses: informations réduites, effets de perspective, etc.,
- dans tout les cas la réalité est systémique et présente de ce fait, dans son évolution historique, une composante aléatoire non maitrisiable.

Ces diverses disciplines se situent en conséquence à la jonction de trois savoirs spécifiques dont il importe de bien saisir l'articulation et les limites heuristiques: l'histoire, les régularités et les mécanismes.

### L'histoire

L'histoire, c'est-à-dire la reconstitution, à travers une information toujours partielle, des scénarios qui ont caractérisé l'évolution des choses au cours du temps. Comme Veyne (1978) l'a bien montré l'histoire est essentiellement descriptive. Par un patient travail de reconstruction le chercheur tente, en croisant les documents, de restituer évènements et faits fondés sur une documentation toujours partielle. Il lui arrive également, faisant l'hypothèse de certaines régularités, de compléter son information pour donner aux histoires proposées plus de cohérence. Nous garderons pour cette opération le terme de rétrodiction proposé par Veyne.

Les limites de ce jeu sont évidentes, elles sont de deux types:

- la documentation est lacunaire, les scénarios proposés sont donc toujours susceptibles d'être remis en question par de nouvelles découvertes,
- l'histoire est constatée, elle ne peut être expliquée dans la mesure où il s'agit de systèmes complexes évoluant dans le temps. Il n'existe pas de lois de l'histoire.

### Les régularités

S'il est probable qu'une grande partie de l'histoire peut être considérée comme indéterminée on ne peut pourtant exclure la possibilité de décrire des scénarios ayant, localement, une certaine généralité. Le rejet d'une histoire unique et universelle n'exclut pas en effet la reconnaissance de trajectoires cohérentes sur de plus petits espaces ou à un niveau descriptif plus grossier. L'observation est donc à la base d'un processus de généralisation. On peut tenter dans un premier d'articuler ce savoir au sein de classes logiques cohérentes, les typologies, rendant compte des constations du sens commun.

Les régularités sont induites empiriquement de l'examen des scénarios, à travers une première intuition globale de la présence d'une certaine cohérence dans notre monde. Ce savoir empirique non expliqué constitue le fondement de la plus grande partie des actions humaines. Nous pouvons l'appeler un savoir artisanal.

En archéologie, il peut prendre trois formes, soit par ordre de précision décroissant:

- des corrélations chiffrées entre deux types de phénomènes continus ou discontinus,
- des typologies intégrant deux ou plusieurs domaines de la réalité faisant chacun l'objet d'une partition,
- des relations discursives exprimées en langue naturelle et pouvant se formaliser dans des enchainements de propositions de type si  $P_i$  alors  $P_i + 1$ .

Les limites des savoirs, implicites ou explicites, sont connues:

- une corrélation entre deux phénomènes ne fournit pas obligatoirement l'explication de ce phénomène,
- les régularités empiriquement perçues peuvent être fondées sur une mauvaise connaissance de la réalité même si elles possèdent un pouvoir prédictif sur cette dernière,
- les théories les plus profondes sont souvent contre-intuitives,
- l'opposition entre scénarios et régularités reste une opposition relative puisqu'elle découle strictement de l'activité conceptuelle et classificatrice de l'esprit humain. Un phénomène restera particulier ou sera susceptible d'acquérir une signification générale selon la finesse de la description proposée.

### Les mécanismes

La recherche des lois permet, dans une certaine mesure, de comprendre des aspects partiels de la réalité et par là-même de justifier la présence de régularités. Au terme de loi nous préférons le terme de mécanismes mieux adapté à l'épistémologie pratique que nous tentons de promouvoir et plus proche de la démarche scientifique de tout les jours. Ces mécanismes sont les seules explications recevables d'une approche scientifique. Il y a lieu de bien

distinguer ce concept de la notion "d'explication" au sens large parfois utilisé en archéologie. Ces dernières ne sont en effet souvent que des régularités de rang élevé (Gallay, la paraitre).

Les limites de ce type d'approche sont précises:

- les mécanismes mis en évidence n'expliquent que des structures extrêmement limités de la réalité,

- ces derniers ne peuvent être mis en évidence qu'à travers l'observation du monde vivant actuel. Fonder l'espoir de découvrir des mécanismes à partir de la seule observation de la réalité passée est une utopie,

- les seules explications possibles sont de type fonctionnel et portent sur la description "de ce qui se passe". Rien à voir par conséquent avec les explications fonctionnalistes proposées par des ethnologues comme Malinowski dont la connotation finaliste reste forte,

- ces dernières portent sur la genèse des régularités construites à partir de l'observation du monde, en aucun cas sur les scénarios de l'histoire. Il est donc nécessaire de rejeter la causalité globale en histoire,

- l'opposition entre régularités et mécanismes reste relative. Selon Binford (1978) la mise en évidence des mécanismes peut assurer la validité de certains modèles transculturels. On se posera alors la question de savoir comment asseoir à son tour notre croyance en la généralité de ces mécanismes puisque ces derniers ne sont, somme tout, que descriptifs?

L'identification des mécanismes revient en fait à cerner correctement les conditions initiales situées à l'origine d'une régularité soit, formellement parlant, à définir un ensemble de propriétés  $P_i$  responsables des propriétés  $P_i + 1$ . Cette recherche débouche fréquemment sur la mobilisation de connaissances extérieures au domaine étudié dont les fondements reposent sur des sciences étrangères à l'archéologie.

Cette façon d'élargir le champs du débat permet d'assurer une certaine légitimité à la construction proposée en l'intégrant dans le champs scientifique général, mais elle ne suffit pas à la valider.

On notera pour clore ce chapitre l'étroite convergence existant entre cette triple opposition scénarios-régularités-mécanismes et les étapes de la recherche archéologique distingués par J. Cl. Gardin (1979), description, typologie, explication, mis à part une conception légèrement différente de la notion d'explication. La présentation des scénarios de l'histoire présente un caractère éminemment descriptif. La perception des régularités résulte toujours d'une approche typologique. Enfin les explications de rang élevé font souvent appel à des mécanismes.

### 3. L'approche ethnoarchéologique

Les réflexions précédentes permettent, croyons-nous,

de mieux comprendre l'articulation de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie. L'archéologie se situe entièrement sur l'axe reliant les scénarios descriptifs aux régularités. Elle doit en conséquence se contenter d'une approche descriptive et typologique. Son champs d'action découle d'un savoir artisanal où les régularités prises en compte sont utilisées pour combler les lacunes des documents exhumés ou pour anticiper sur le contenu des découvertes à venir. Le local et le particulier, dans toute leur complexité, dominent ici sur le général.

L'ethnoarchéologie occupe au contraire l'axe reliant les mécanismes explicatifs aux régularités. Son champs d'action se situe dans le présent. Les règles transculturelles qu'elle permet de formuler assurent un certain fondement aux régularités, mais portent sur des secteurs très limités de la réalité. Au local de l'axe régularités-scénarios s'oppose ici le général, le transculturel et le généralisable.

Cette double articulation montre le rôle absolument central des régularités dans la compréhension du Passé. Ces dernières sont en effet les fondements de la reconstitution de l'histoire et permettent seules de présenter une vision cohérent de la réalité archéologique. Mais elles constituent également les références susceptibles d'être expliquées à travers une meilleure connaissance des mécanismes animant le monde actuel.

#### Les difficultés

Depuis que l'archéologie existe préhistoriens et protohistoriens ont fait appel à l'ethnographie pour tenter de mieux comprendre les vestiges matériels découverts lors des fouilles.

L'examen des travaux archéologiques montre pourtant que cette confrontation, souvent implicite et peu argumentée, reste la plupart du temps "naive" et qu'il existe encore actuellement tout un domaine ouvert à de nouvelles réflexions.

Née dans le contexte de la Nouvelle Archéologie des années 60 l'ethnoarchéologie s'est développée dans ce contexte et a cherché à construire les bases permettant enfin de sortir de l'impasse d'un comparatisme ethnographique "vulgaire", à juste titre critiqué, et de construire une théorie de la confrontation entre Passé et Présent.

Après trente ans de recherches il n'est pas certain que les résultats obtenus aient été à la hauteur des espoirs engagés dans cette discipline. Nous soulignons les maladroites du comparatisme ethnographique dans les travaux archéologiques, force nous est de constater aujourd'hui les limites et les difficultés rencontrées dans l'approche archéologique du présent. L'ethnoarchéologie doit en effet faire face à trois types de difficultés qui ne nous paraissent pas résolues en l'état actuel des recherches.

1. L'analyse du Présent doit aboutir à des propositions positives sur la signification des vestiges de la culture matérielle.

Lorsque l'on parcourt la littérature ethnoarchéologique on constate que de nombreux travaux débouchent sur des constats négatifs: les vestiges matériels sont, de par leur nature, ambigus et leur signification éminemment variable; la plupart des interprétations proposées par les archéologues ne sont pas justifiées ou du moins elles ne sont pas les seules possibles.

Ces mises en garde sont naturellement salutaires dans la mesure où elles incitent à la prudence. Nous savons également que les progrès d'une connaissance passent d'abord par l'identification et le rejet d'explications jugées inadéquates ou peu satisfaisantes par rapport aux données de l'expérience.

Cette situation, qui ne met donc pas en cause la valeur des recherches concernées, trouve son origine dans une situation bien réelle. L'ethnoarchéologue doit en effet restituer, lors de son enquête, d'une façon ou d'un autre, une situation "archéologique" où l'ambiguïté du fait matériel dépouillé de son contexte vivant est encore accentuée par les destructions et les lacunes dues aux effets du temps. Curieusement ce mouvement de contestation salutaire se développe alors même que la Nouvelle Archéologie prétend ouvrir la voie à une reconstitution du Passé s'étendant à tous les aspects des cultures disparues.

Il n'est pourtant pas possible, ni souhaitable, de limiter une discipline à des constats négatifs et à des incitations à la prudence. Encore faut-il trouver une voie permettant de sortir de l'impasse.

Si nous pensons qu'il est effectivement indispensable de retenir comme objectif l'élaboration de propositions positives, il nous faut insister dès maintenant sur le caractère limité des propositions dont il sera possible de démontrer à l'avenir la pertinence. Un vestige archéologique reste une donnée tronquée et incomplète et ne peut fournir ce qu'il ne possède pas. Les propositions de l'ethnoarchéologie présenteront toujours un caractère spécifique face aux données fournies par n'importe quelle enquête ethnologique. Ce décalage incontournable n'ôte pourtant pas son intérêt à une démarche qui permet déjà d'enrichir et de nuancer considérablement une interprétation archéologique qui serait fondée sur le seul "sens commun".

2. L'ethnoarchéologie doit rechercher des propositions généralisables, son terrain d'action est le transculturel.

Cette seconde constatation nous paraît s'imposer d'elle même malgré la force avec laquelle les ethnologues insistent sur la totale originalité des diverses cultures. L'ethnoarchéologie est née d'une demande des archéologues.

Nous ne voyons pas, en conséquence, comment éviter l'alternative suivante

- Ou l'on admet que les études ethnologiques peuvent être utiles à l'archéologue, ce qui signifie qu'une observation effectuée en un point X de l'espace et du temps est également valable en un point Y (dans des conditions à définir), et dans ce cas l'approche est transculturelle;

- Ou l'on admet que ce transfert n'est pas réalisable vu l'originalité toujours renouvelée des cultures. On se limite alors à des études de cas; la confrontation entre ethnologie et archéologie n'est plus possible et la démarche ethnoarchéologique doit être abandonnée.

La difficulté est réelle, mais nous pensons qu'elle vient d'une certaine confusion subsistant entre deux façons de percevoir la réalité, l'une globale et systémique (interdisant toute confrontation entre cultures), l'autre partielle et sectorielle (permettant le transculturel). Elle subsistera tant que l'on pourra penser que l'approche globalisante est incompatible avec l'analyse de relations fonctionnelles plus locales. Nous ne voyons personnellement pas d'incompatibilité entre ces deux points de vue. Les sciences de la nature se trouvent confrontées à des systèmes hypercomplexes. Elles ont néanmoins réussi à isoler des phénomènes locaux parfaitement maîtrisables et analysables.

Dans sa confrontation avec le Présent le chercheur se doit en conséquence d'échapper aux deux écueils qui, pareils à Charybde et Scylla, menacent de le faire sombrer.

A chercher à tout prix le transculturel on risque d'aboutir à des banalités sur le comportement humain qui n'ont aucun intérêt heuristique. En voulant éviter cette voie on ne met en évidence que des particularismes culturels locaux dont on ne connaît jamais le domaine réel d'application, sans doute fort limité.

Cette difficulté est bien connue. Certains chercheurs ont pensé pouvoir sortir de l'impasse en se plaçant en position intermédiaire et en proposant de développer des théories de rang moyen (Middle rang theories), ni trop générales, ni trop particulières. Mais est-il possible de se situer ainsi en équilibre sur le fil du rasoir sans risquer de tomber d'un côté ou de l'autre? Cette question reste aujourd'hui à nos yeux non résolue. La réflexion ethnoarchéologique ne s'est en effet que peu préoccupée de la façon de définir, dans le temps et dans l'espace, le domaine d'application des propositions énoncées.

Pour illustrer cet enjeu nous pouvons nous référer ici aux belles études que Pierre et Anne-Marie Pétrequin ont menées au Bénin (A.M. Pétrequin, 1981, A.M. et P. Pétrequin, 1984 et 1986) et poursuivent actuellement en Irian Jaya. Utiliser les données recueillies dans ces pays lointains pour éclairer le Néolithique de la Combe d'Ain dans le Jura ne va pas sans dire. Les réactions des archéologues suscitées à juste titre par un livre comme le "Néolithique des Lacs" (1988), qui tente d'intégrer les données européennes et

l'ethnologie de la Nouvelle Guinée, le montrent bien. La question mérite une discussion approfondie. Nous verrons pas la suite, à propos de ces mêmes travaux, quelle pourrait être la solution.

Soulignons enfin que l'opposition entre le local et l'universel reste relatif. Culturellement parlant, l'autre commence déjà chez son voisin de palier. On pourrait ainsi, comme Jean-Claude Gardin le souligne (in litteris), pousser le relativisme culturel jusqu'au bout en se proposant de suivre le même principe épistémologique tout au long de la chaîne qui sépare le singulier de l'universel: ce qui assure aux modèles transculturels une certaine validité (provisoire), c'est qu'on ne leur connaît pas de contre-exemple, au moment où l'on énonce, dans les limites du domaine d'observation (ou d'application) que l'on a préalablement défini. Selon ce principe, l'opposition du local et du général tend à disparaître: tout modèle "établi" dans le sens ci-dessus est général, même si le domaine de validité proposé est résolument, ou prudemment, local. Mais alors qu'en est-il de l'ethnologie de la Nouvelle Guinée appliquée au Jura?

Nous proposons nous-même une autre voie qui pourrait nous permettre de nous élever plus rapidement au général. Il s'agit de la recherche des mécanismes responsables des régularités observées. Cette question nous retiendra maintenant.

3. La plupart des énoncés de l'ethnoarchéologie sont ce que l'on peut appeler des régularités. Ces dernières peuvent s'exprimer sous trois formes: des corrélations mathématiques entre deux variables continues ou discontinues, des typologies associant des caractéristiques intrinsèques (forme ou nature des objets) à des caractéristiques extrinsèques (localisation, attribution temporelle ou fonction des objets), enfin des propositions discursives de type si  $P_i$  alors  $P_i + 1$ . Dans la grande majorité des cas ces régularités ne sont pas comprises, car on ignore tout des "raisons" fondant la réalité empirique mise en évidence, même si les constructions proposées témoignent d'un pouvoir de prédiction efficace sur une réalité plus ou moins locale.

Nous pensons que seule la compréhension des mécanismes responsables des régularités observées peut permettre de fixer un jour avec précision les domaines d'applications des règles transculturelles proposées.

Un retour aux travaux de Pirre et Anne-Marie Pétrequin peut nous éclairer à ce sujet. Il est un des domaines où les modèles proposés ont suscité le moins de controverses et où la réflexion s'est montrée la plus fertile, c'est le cas de l'adaptation de la problématique d'analyse de l'habitat lacustre du Bénin au problème des palafittes des lacs alpins. On peut en chercher la raison. A notre avis ce succès évident tient aux faits suivants:

- la question (habitat terrestre ou lacustre) est

suffisamment bien délimitée et circonscrite pour faire l'objet d'une analyse en profondeur,

- le problème est posé de façon à ne pas faire intervenir, dans le cas présent (nous soulignons), le social et les contingences culturelles,

- les régularités observées (liaisons entre la constitution de la couche archéologique et le type d'habitat) peuvent être expliquées à travers des mécanismes faisant appel à des disciplines aussi variées que la botanique, la sédimentologie, la malacologie, l'hydrodynamique, etc. Il y a intégration de l'approche dans l'univers des sciences.

En résumé l'ethnoarchéologie reste étroitement liée à l'archaéologie (comme son nom l'indique). Il nous semble donc que ses performances ne peuvent être jugées qu'en fonction de la capacité de cette discipline à formuler des propositions (provisoirement) générales sur des relations positives de caractère limité unissant des faits matériels et leur signification, relation étayées par une compréhension en profondeur des mécanismes en cause.

### Les conditions de l'approche ethnoarchéologique

On peut désormais tenter de définir les "points critiques" que l'ethnoarchéologie devrait pouvoir aborder dans sa recherche de meilleures performances.

1. Toute recherche ethnoarchéologique spécifique devrait pouvoir s'enraciner dans l'analyse préalable du discours archéologique traditionnel. Nous retrouvons ici les objectifs de l'analyse logiciste (Gardin et alii, 1987-1 et 2) sur laquelle nous ne reviendrons pas ici, si ce n'est pour insister sur l'importance de cette analyse dans la mise en évidence des failles du raisonnement archéologique.

C'est en effet à travers la perception des limites du discours traditionnel de l'archéologue que l'on peut élaborer une véritable recherche ethnoarchéologique comportant des objectifs clairement définis quant aux questions à résoudre.

Nous pensons d'autre part que seule l'analyse des approches archéologiques est à même d'établir la distinction entre les propriétés, c'est-à-dire les faits matériels observables par l'archéologue et les attributs, c'est-à-dire les interprétations susceptibles d'être proposées (Gallay, 1986, 207-209). Le champ d'action de l'ethnoarchéologue se trouve de cette manière parfaitement circonscrit. La délimitation des faits sur lesquels l'enquête de terrain doit se concentrer se trouve ainsi facilitée par une stratégie recherchant une certaine "économie" des moyens (en comprenant le terme économie dans le double sens de modalité de gestion et de limitation des moyens à investir).

Une remarque s'impose pourtant à ce niveau. Cette façon de poser les questions en partant des lacunes et des contradictions constatées dans notre propre discipline paraît pratique, mais la question est peut être secondaire

car il est évident que les interrogations des archéologues trouvent à leur tour l'une de leurs sources dans la réalité vivante (nous ne parlons pas ici des données proprement archéologiques) et dépendent donc d'un "état des connaissances" essentiellement ethnologique, dont la nature ne peut qu'influencer la pratique archéologique. Nous voyons pas contre difficilement comment l'ethnoarchéologie peut se constituer en dehors des problèmes archéologiques. Ou alors il s'agit d'une autre discipline (théorie, stratégie, technique, etc., pu importe) sans relations avec les problèmes posés par l'analyse des vestiges matériels. Les pertes d'information résultant du passage d'une réalité vivante à une réalité archéologique font en effet partie intégrante des questions à résoudre.

2. L'analyse du discours ethnologique traditionnel pourrait être le pendant de la démarche précédente et fournir des informations importantes sur les propriétés des faits. On constate malheureusement que les travaux des ethnologues se prêtent mal à une utilisation dans une perspective ethnoarchéologique. Les lacunes les plus importantes - nous en avons fait l'expérience à propos de recherches sur le mégalithisme, la technologie du fer ou les greniers à céréales - se situent le plus souvent dans une description des faits matériels souvent trop imprécise face aux exigences des archéologues, même lorsqu'il s'agit de questions se limitant au domaine technologique. Le dialogue avec l'ethnologie n'en reste pas moins essentiel.

3. La restriction du champ d'étude nous paraît être également l'une des conditions importantes du succès d'une approche ethnoarchéologique. Cette façon d'aborder la réalité vivante est souvent mal comprise des ethnologues dont l'attraction pour l'analyse globale des situations complexes est certaine. Il nous semble que ce point de vue est l'une des conditions possibles de la progression d'un savoir. Cette conviction nous vient en effet de notre expérience de la pratique des sciences de la nature qui a longtemps privilégié l'approche analytique malgré le succès rencontré actuellement par les démarches se voulant à la fois synthétiques et écologiques. Elle s'inscrit également dans notre conception des relations liant mécanismes et régularités et dans les limites actuelles de notre pouvoir de compréhension du monde qui nous entoure.

4. La recherche des régularités peut prendre toutes les formes évoquées précédemment, telles que corrélations mathématiques, typologie ou propositions discursives de type "si  $P_i$  alors  $P_i + 1$ ". Dans tous les cas l'énoncé obtenu présente par construction un pouvoir heuristique certain dans l'univers considéré, quelle que soit l'origine des propriétés associées aux faits matériels étudiés: terminologie indigène, faits d'observations ou faits d'information. Toute étude ethnoarchéologique devrait comporter une partie consacrée à l'explication et à la formulation des régularités découvertes sous forme de règles

dont on peut postuler a priori le caractère transculturel.

On notera que ce discours est dans tous les cas distinct du discours de l'indigène étudié dans sa forme, c'est-à-dire dans la manière dont les propriétés des faits matériels sont mobilisées et choisies pour rendre compte des divers attributs (temporels, spatiaux ou fonctionnels), comme dans ses objectifs qui est, conformément au contexte de la science, de prédire certains aspects de la réalité. On ne peut donc souscrire ici aux approches de l'ethnoarchéologie contextuelle et symbolique (Hodder, 1982) dans laquelle nous croyons déceler une certaine confusion entre le discours symbolique de l'indigène et le discours de l'ethnologue proposant une structure conceptuelle globale censée rendre compte des actions de ce dernier.

Un autre domaine suscitant certaines confusions concerne enfin la question de la validation d'une règle transculturelle. Cette dernière associe un fait matériel susceptible d'être observé en contexte archéologique et une interprétation, souvent d'ordre fonctionnel.

Sous cette forme une règle transculturelle peut être appliquée à un contexte archéologique, mais en aucun cas validée par ce dernier puisque les attributs de l'interprétation ne sont jamais observables.

Il s'ensuit que la seule validation possible d'une règle transculturelle repose dans l'observation d'autres contextes vivants susceptibles de fournir la confirmation des liaisons établies au sein du premier corpus.

5. Dans la mesure du possible une enquête ethnoarchéologique devrait s'attacher à rechercher les mécanismes responsables des régularités observées. En adoptant un point de vue analytique centré sur l'étude des mécanismes l'enquête évite l'écueil de l'interprétation "fonctionnaliste" expliquant les structures observées par leur finalité et se concentre sur la seule voie de la description de "ce qui se passe". Nous savons que c'est en adoptant ce point de vue empirique que les sciences ont fait les progrès les plus spectaculaires.

On ne peut manquer d'être frappé en effet de la convergence décelable dans les conceptions de plusieurs recherches ethnoarchéologiques récentes.

A.M. et P. Pétrequin (1984) étudient la formation des couches archéologiques déposées sous les cases des habitations littorales et lacustres de la lagune de Cotonou au Bénin. Le modèle proposé repose sur la compréhension des mécanismes humains et naturels aboutissant à la répartition des vestiges dans les couches de rejet. Son efficacité dans l'analyse des couches archéologiques des sites palafittes des lacs nord alpins devient dès lors incontestable.

V. Roux (1989) explore les relations pouvant exister entre le tournage de la céramique et le concept de spécialisation artisanale et montre, par le biais de tests psychomoteurs, que l'apprentissage du tour est sans commune mesure plus long et plus difficile que l'apprentissage du

colombin. Spécialisation et technique du tour paraissent donc reliés de manière univoque (dans le sens  $P_i$ , technique du tour -  $P_i + 1$ , spécialisation). Un des mécanismes d'apparition de la spécialisation potière est dès lors démontré sur des bases expérimentales sûres faisant intervenir des disciplines externes à l'archéologie.

Nous avons nous-même suggéré dans une étude de campements Touaregs (Gallay, 1988) que la seule façon de "comprendre" la disposition spatiale de vestiges abandonnés autour d'un feu de campement résidait dans la description des chaînes opératoires liées à ces vestiges: préparation des repas, consommation de la nourriture, aménagement du champs spatial dépendant des habitudes de confort.

L'opposition entre mécanismes et régularités pose pourtant certains problèmes dont il convient de saisir l'importance. Si nous admettons en effet, avec Binford (1978), que seule la compréhension des mécanismes peut assurer aux modèles transculturels une certaine validité, comment pouvons-nous asseoir notre croyance en la généralité de ces mécanismes dont nous avons souligné, comme c'est du reste également le cas pour les régularités, le caractère strictement descriptif. Aux personnes qui pourraient nous reprocher de ne faire que déplacer le problème, nous pourrions peut-être répondre ceci:

- l'identification des mécanismes revient en fait à cerner correctement les conditions initiales situées à l'origine d'une régularité, soit, sur le plan formel, à définir un ensemble de propriétés  $P_i$  responsables de l'émergence de la propriété  $P_i + 1$ . Cette procédure n'élimine pas la nécessité d'une validation permettant de délimiter le champs d'application du modèle, elle permet par contre de mieux contrôler les paramètres de l'expérience,

- l'analyse des conditions initiales débouche souvent (mais pas toujours), comme nous l'avons montré, sur des règles appartenant à des corps de connaissance extérieurs à l'ethnologie, dont les champs d'application sont alors généralement connus, ou du moins mieux circonscrits.

En conséquence, si l'opposition entre régularités et mécanismes ne repose, dans notre conception, sur aucune distinction d'ordre métaphysique, cette dernière, toute relative, reste utile dans la perspective d'un dépassement des simples typologies.

Elle ne supprime pas non plus le problème de la validation qui doit en fait se résoudre de la même manière que dans le cas des régularités: un mécanisme est considéré, provisoirement, comme vrai, tant qu'on ne lui connaît pas de contre-exemple.

6. Une démarche scientifique se reconnaît, nous l'avons vu, aux ponts qui peuvent s'établir en direction d'autres domaines de la Science. Tout les savoirs isolés développant leur argumentation en cercle fermé restent suspects. Cette ouverture en direction d'autres savoirs est particulièrement convaincante dans le travail de Roux (1989)

où l'auteur établi une liaison entre une caractéristique éminemment "sociale", la spécialisation, et des questions touchant la maturation et le contrôle psychomoteur du mouvement.

Ce faisant elle ne prétend pas que le social peut et doit être réduit au psychologique, mais plutôt qu'une compréhension du social n'exclut pas une description de certaines composantes en terme de psychologie expérimentale et de psychomotricité.

Un même type de liaison pourrait certainement s'établir entre la typologie des degrés de difficultés de tournage et la physique des solides permettant une approche plus rigoureuse de la dynamique de l'argile soumise à un mouvement de rotation. Ainsi se construit par petites touches un savoir articulé, la cohérence étant, avec l'efficience, un gage de vérité relative.

7. Tant P. et A. M. Petrequin que V. Roux proposent une explication fonctionnelle (mais non fonctionaliste) de la réalité. Les faits dégagés échappent par conséquent aux contingences culturelles. Ils reposent sur la nature biologique de l'Homo sapiens sapiens, sur les propriétés physiques de la matière et sur l'impact du milieu naturel. On pourrait ici crier au scandale et nous voyons déjà des anthropologues avancer que l'on passe ainsi à côté de ce qui fait l'essence de la (des) culture(s). Il ne s'agit pourtant pas d'une cible manquée, mais simplement d'un objectif différent. La voie choisie est la seule possible puisque l'on se place explicitement dans le domaine transculturel. Cette approche n'élimine pas le culturel en en contestant l'existence; elle le considère comme un autre type de réalité. L'ethnorchéologie ne cherche pas à comprendre l'originalité toujours renouvelée des cultures, elle tente de construire des propositions généralisables sur ces dernières.

Ajoutons que l'identification de ces mécanismes "naturels" ne présuppose pas l'absence de mécanismes sociaux et idéologiques qui pourraient également avoir une valeur transculturelle. Il y a là une voie de recherche intéressante qui nous paraît, dans le contexte de la recherche ethnologique actuelle, peu exploitée.

8. Nous solignons enfin l'utilité de présenter les résultats de l'enquête sous la forme d'un schéma logiciste. Ce dernier permet de bien insister sur le fait que les connaissances acquises ne constituent qu'une petite fraction de la réalité ce qui n'ôte en rien, bien au contraire, à leur solidité.

Il montre également que la mobilisation du savoir acquis dans une démonstration archéologique implique que l'on recourt à toute une série d'autres propositions: étudier l'apparition de la spécialisation artisanale nécessite par exemple que l'on trouve les moyen de démontrer la non spécialisation des artisanats des époques antérieurs. Or beaucoup de ces propositions ne sont pas, à l'heure

actuelle, démontrées (ni démontrables?). Nous parlions tout à l'heure de l'intégration de l'ethnoarchéologie dans les autres disciplines scientifiques. Nous nous trouvons ici dans le domaine de l'intégration et l'articulation des savoirs ethnoarchéologiques entre eux. L'explication logiciste des démonstrations apporte une aide considérable dans la recherche et l'explorations de nouveaux espaces d'analyse.

Enfin la schématisation logiciste permet de découvrir les conditions requises pour l'établissement de réseaux de démonstrations pyramidaux et d'éviter les constructions en éventails n'aboutissant qu'à des conclusions équivoques. Elle nous paraît être la condition nécessaire de la création d'un savoir archéologique efficace.

9. Un point nous retiendra encore, nous le traitons en dernier car il ne fait pas partie des caractéristiques nécessaires et suffisantes de la démarche ethnoarchéologique comme c'est le cas, pensons nous, des points évoqués précédemment. Nous voulons parler ici de la liaison établie dans le présent travail entre observation et expérimentation.

L'archéologie expérimentable a pris ces dernières années un essor considérable dans de très nombreux domaines, nous pensons notamment à l'étude des traces d'utilisation (tracéologie) ou à la reconstitution des techniques de taille du silex. Formellement et épistémologiquement parlant l'archéologie expérimentable n'est pas distincte de l'ethnoarchéologie. Les deux disciplines concurrent en effet également à un savoir de référence extérieur utilisable dans l'interprétation des vestiges archéologiques. Nous soulignerons ici l'intérêt de l'utilisation conjointe des deux approches dans la résolution d'un problème spécifique. Peut-être serait-il à l'avenir profitable de mieux intégrer les deux disciplines comme certains archéologues, tel que Pierre Pétrquin, le pratiquent déjà à propos des haches de pierre ou de la construction palafittique. L'archéologie expérimentable proposée par un citoyen du 20<sup>e</sup> siècle risque en effet de s'égarer sur des voies irréalistes si elle n'est pas constamment confrontée aux données fournies par les populations traditionnelles. Mais ceci est une autre histoire.

Au terme de ces réflexions nous pourrions nous demander quelle est l'originalité de la démarche proposée. Nous aurions tendance à répondre que cette dernière n'en présente aucune. La seule exigence qui nous paraît émerger de cette mise au point est celle de la transparence et de la cohérence du raisonnement, ce sur quoi l'approche logiciste a de tout temps insisté. Quant au reste tout peut se résoudre dans l'empirisme affirmé d'une recherche qui se voudrait affranchie de tout pré-supposé théorique original, n'ayant de compte à rendre qu'à la réalité de notre monde.

Nous souhaiterions y voir une preuve d'humilité même si nos propos peuvent paraître résulter de convictions

tranchées que la place qui nous est impartie ici ne permettent pas de justifier et d'expliquer avec toutes les nuances requises pour un sujet so fondamental.

## Bibliographie

BINFORD, L.R., 1978, Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand. *Am. Antiquity*, 43, 3, 330-361.

GALLAY, A., 1986 *L'archéologie demain*. Paris: Belfond (Belfond/Sciences).

GALLAY, A., 1988, Vivre autour d'un feu: analyse ethnoarchéologique de campements Touaregs du Hoggar. *Bull. du Centre genevois d'anthrop.*, 1, 35-39.

GALLAY, A., 1989, Logicism: a french view of archaeological theory founded in computational perspective. *Antiquity*, 63, 27-39.

GALLAY, A. (à paraitre), Regarding the study of habitat structures: reflexion concerning the archaeology-anthropogy-science transition. In: PEEBLES, C.S., GARDIN, J.-C., ed. *Representation in archaeology*. Conference CNRS-NSF (Bloomington, Ind. oct. 1987)

GARDIN, J.Cl., 1979, *Une archéologie théorique*. Paris: Hachette (L'esprit critique).

GARDIN, J.-Cl., GUILLAUME, O., HERMAN, Q., HESNARD, A., LAGRANGE, M-S., RENAUD, M. et ZADORA-RIO, E., 1987-1. *Systèmes experts et sciences humaines: le cas de l'archéologie*. Paris: Eyrolles.

GARDIN, J.-Cl., LAGRANGE, M.-A., MARTIN, J.-M., MOLINO, J. NATALI-SMITH, J., 1987-2. *La logique du plausible: essais d'épistémologie pratique en sciences de l'homme* (première éd. 1981). Paris: Maison des sci. de l'homme (Trav. et doc).

HODDER, I., 1982, *Symbols in action: ethnoarchaeological studies of material culture*. Cambridge, London: Cambridge Univ. Press (New studies in archaeology).

LEMMONIER, P., 1983, *L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle*. *Techniques et culture* 1, 11-34.

LEPENIES, W., 1988, *Between science and literature: the rise of sociology*. Paris: Maison des sci. de l'homme, Cambridge: Cambridge Univ. Press.

- LEROI-GOURHAN, A., 1964, Les religions de la préhistoire: Paléolithique. Paris: Press Univ. de France (Mythes et religions).
- MUZZOLINI, A., 1989, La "neolithisation" du nord de l'Afrique et ses causes. In: AURENCHE, O. et CAUVIN, J., éd. Néolithisation: Proche et Moyen Orient, Méditerranée orientale, Nord de l'Afrique, Europe méridionale, Chine, Amérique du Sud. Oxford: BAR (Intern. series; 516, archaeol. series; 5), 145-186.
- PETREQUIN, A.-M., 1981, Villages littoraux et modèles archéologiques Besançon: Faculté des Lettres de l'univ. (These de Doctorat 3e cycle).
- PETREQUIN, A.-M. et P., 1984, Habitat lacustre du Bénin: une approche ethnoarchéologique. Paris: Ed. Rech. sur les civilisations (Mémoire; 39).
- PETREQUIN, A.-M. et P., 1986, Rythmes de l'habitat lacustre au nord-ouest des Alpes: du climat aux évolutions socio-économiques. In: Simposio int. Convegno archeol. Benacense; 11 (Cavriana, 1986). Annali Benacensi, 8, 41-84.
- PETREQUIN, A.-M. et P., 1988, Le Néolithique des lacs: préhistoire des lacs de Chalain et Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.). Paris: Errance (Coll. des Hespérides).
- ROUX, V., 1989, The potter's wheel: craft specialization and technical competence. New Dehli, Bombay, Calcuta: Oxford a IBH Publishing CO. PVT (avec la coll. de D. CORBETTA).
- TESTART, A., 1986-1, Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs. Paris: Ecole des hautes études en sci. soc. (Cahiers de l'homme).
- TESTART, A., 1986-2, La femme et la chasse. La recherche, 17, 181, 1194-1201.
- VEYNE, P., 1978, Comment on écrit l'histoire. Paris: Le Seuil (Univers historique)

TEMA: ETNOARQUEOLOGIA - ETHNOARCHAEOLOGY

Professores Convidados: Ian Hodder e Alain Gallay

Professores Moderadores: Alain Schnapps e

Teresa Júdice Gamito



T.J.G. - O tema que nos propusemos tratar nesta Mesa Redonda ou discussão alargada foi a ETNO-ARQUEOLOGIA, isto é, a aplicação de paralelos etnográficos e de técnicas específicas da ETNOLOGIA e da ANTROPOLOGIA à investigação arqueológica, para através dela se tentar alcançar aspectos obscuros ou inatingíveis pelos métodos próprios da Arqueologia e mesmo da História. As comunicações apresentadas esta manhã tentaram, exactamente, trazer alguns exemplos a esta discussão. Vamos então começar...! I think we may begin with Ian Hodder and see his points of view in the first place.

I.H. - I am going to speak in English and then, perhaps, to summarize the point in French, if Allan Gallay would like me to. The papers that we have heard this morning have, I think, shown very clearly the issues dealing with

Ethnoarchaeology. I think that particularly the last talk from Prof. Gallay argued strongly for actualism and the continued centrality of ethnoarchaeology in the discipline. As you know my point of view is rather different because I think in fact we can see the continued importance of ethnoarchaeology, but in a limited sphere. It seems to me that the major advances that we are now seeing in the Prehistory of Europe really come from what I would call historical understanding and interpretation. In Prof. Gallay's point of view we are very dependent on the present in order to understand the past. We need to know the present in order to derive the mechanisms, and in order to understand regularities. The problem is quite simple. That is, that nobody has come up with any interesting regularities except in the very limited sphere of natural processes and some aspects of technology where one can depend on laws of some cross-cultural validity. But if we are trying to understand, for example, why a society becomes more specialist in its pottery production, it seems to me that we have to move beyond an approach which entraps us in the present. We need to consider the social, historical, cultural factors within which especialisation plays a role. The sort of work, that I think, is changing our views of European prehistory are approaches where people are not depending on ethnoarchaeological work directly but are interpreting in a contextual way. The relationships or the data, coming up with internal regularities which they use historical imagination to interpret. I would give the example of Richard Bradley's very interesting understanding of the meaning of hoards in the Bronze Age of Northern Europe. He argues there, that hoarding is related to burial, it is very close to burial, it is part of the same process of burial. He argues there in the basis of statistical associations and relationships between burial and hoards. That is not an interpretation based on ethnoarchaeology but on historical interpretation. And I would say very similar things about Andrew Sherratt's very important views about the secondary products revolution, that in my view and although it uses ethno-archaeology to a certain degree, it is a very imaginative, important, well founded argument about a historical process. There are also new interpretations that have been made of the origins of agriculture. The sources of interpretation need to use a detailed, careful historical understanding. Among the examples that we had early this morning, I think Chris Scarre gave a very good example of these sort of problems. The way he showed that there are really different sorts of analysis, that we can make for the understanding of burial. We can take examples of burials in tombs in Japan, we can take examples from everywhere in the world we like to take them from, but really and ultimately our understanding of

burial will come from a detailed understanding of Megaliths in Europe. I would, for example, point to the recent discovery in the Orkneys of a site called Barnhouse? A house which appears to be a domestic house or at least the domestic context, which looks identical to Chris Scarre's tombs, which he showed us this morning. Clearly our understanding of those tombs is very specifically related to a particular set of ideas about the relationship between houses and death in the Orkneys.

One can go endlessly in this sort of way, for example, if you are concerned with why people decorate pots, there are lots of examples now of ethnoarchaeology which have showed that pot decoration, for example, is caused by such things as women wanting to draw attention to their subordinate role in society or else there are good examples of the way in which pots are decorated to protect the contents in the same way that people are decorated in order to protect their bodies. If you want to take our own society you would say that pots are decorated in order to sell pots. So the reasons for decorating pots are very variable and culturally specific. We need to have ethno-archaeology in order to have some idea of this range of possibilities, we need a sort of baggage, a luggage that we carry around with us, a knowledge of ethnoarchaeology but ultimately we need a special historical understanding in order to link those ideas to a special case. Therefore, there can never be any testing of ethnoarchaeological data because an adequate testing will show that the archaeological data are different from the present, and in that recognition of difference we move into history. Est-ce que vous avez compris tout ça?...

A.G. - Oui...

A.S. - Je crois que, enfin, je ne me sens pas tout à fait à mon aise entre deux spécialistes qui ont travaillé sur des problèmes beaucoup plus concrets que ceux que j'ai abordés. Si je peux apporter un grain de sel dans la discussion je dirai que Ian Hodder milite pour une compréhension historique de la pratique archéologique et que de ce point de vue une ethnoarchéologie lui paraît une source d'information, mais relativement mineur dans un ensemble d'observations dans lequel ce que nous appelons " l'imagination historique ", je dirai au sens le plus traditionnel du terme, vient apporter son développement à l'archéologie tandis que monsieur Gallay, dans une approche qui rejoint celle de Gardin, tente d'identifier, je dirai, des secteurs dans lesquels la mesure et le raisonnement peuvent être suivis d'un bout à l'autre de la chaîne. Et que donc d'un côté, de ce point de vue, Ian Hodder retrouve un paradigme historique qui est celui qui a été développé de diverse façons, aussi

bien que par l'École des Annales, quand Braudel remet au gout du jeu l'idée de "fait social total" en matière historique et d'un autre côté dans les nominalistes anglais quand un homme comme Colin Wood montre l'indissolubilité de la preuve en histoire, et je crois que le point de vue là plus proche de Hodder est borné par ces deux horizons historiographiques que nous connaissons bien - tandis que l'autre comme Gardin a tenté de la démontrer, je dirai, dans l'ordre du discours, et comme Mr Gallay tente de le démontrer dans l'ordre d'un certain nombre de faits observables; il ne peut y avoir de construction en archéologie, par eux, qu'à partir d'une dialectique entre régularité - je dirai - des systèmes observés et les pratiques concrètes des populations dans les champs d'observation. Donc, se qui est la partie gauche du tableau que Mr Gallay vient de montrer. Alors, moi j'aurai deux questions à lui poser, j'aurai des questions aussi à Ian Hodder, mais elles ont été débattues bien et je crois que bien d'intéventions ici se sont placées, surtout celles que nous avons entendues hier soir, en ce que concernent l'historiographique. Par contre sur le problème de l'ethno-archéologie en tant que telle, il y a deux problèmes: l'ethno-archéologie généraliste, je dirai l'ethno-technologie généraliste - elle existe depuis longtemps. Je pense par exemple à Roulouaw, n'est-ce pas? Roulouaw, c'est à la fois un livre extraordinaire qui n'a jamais été traduit de l'allemand à ma connaissance; je ne sais pas s'il en existe une tradition des systèmes techniques occidentaux qui ont tenté de faire, je dirai une physique générale de la technologie - C'est à la fois un livre extrêmement provocant et c'est un livre qui n'est pratiquement jamais cité. Qui est considéré comme un livre à la périphérie des savoirs. D'autre part je pense alors à la tradition technologique que Mr Gallay connaît de première source, puisque dans le travail de Leroi-Gourhan il y a une dimension technologique avec la notion de fait et tout ce qui s'y rattache dans laquelle Leroi-Gourhan a essayé de donner un système général - Leroi-Gourhan qui ne cite jamais Roulouaw d'ailleurs... (c'est tout à fait étrange, je ne pense pas que cela soit d'ailleurs chez Leroi-Gourhan le refus de Roulouaw, car Leroi-Gourhan n'avait pas, je crois, lu Reloud). Simplement la façon dont Leroi-Gourhan a abordé l'ensemble de ces phénomènes d'ethno-archéologie a été, à son tour, pour fonder un système général qui était valable, donc, en le déclinant régionalement pour le globe dans son intégrité. Il est passé d'une observation, je dirai, des systèmes techniques à une sémiologie générale des systèmes techniques et c'est là, évidemment, je crois, enfin, le débat qu'il a eut Leroi-Gourhan/Gardin dans les années soixantes peut-être connus mais qui a existé, et je crois qui a eu des conséquences dans

la pensée de l'un et de l'autre et dans cette voie que, si je comprends bien, Mr Gallay nous propose de reprendre la discussion. Alors il y a là une grande divergence entre les approches, je dirai que dans l'effort qui est le mien pour essayer de saisir dans la diversité les champs locaux de l'archéologie, je crois que ces deux tendances ne visent pas du tout le même produit, la même efficacité et que c'est une très bonne idée de Teresa Jüdice Gamito d'avoir réuni, en tous cas, deux approches aussi dissemblables en parlant d'archéologie aujourd'hui, parce que chacune, en répondant sur des pratiques qui ont au moins un siècle et parfois deux dans certains cas, elles tracent, elles délimitent des horizons prospectifs pour une archéologie un peu différente. Voilà, j'espère ne pas avoir obscurci le débat.

A. G. - Ce que je voudrai dire, c'est qu'en insistant aujourd'hui sur un aspect des choses. Il est évident que ce n'est pas rejeter l'autre aspect qui est l'approche historique descriptive, qui a souvent donné le meilleur à l'archéologie; je pense que c'est dans la confrontation des deux approches que l'on peut travailler. Il est évident que toute approche de haut niveau en archéologie part d'une base qui est une base descriptive, une base d'analyse structurelle, structurelle des vestiges dont on a connaissance et que ce travail préliminaire est en interaction avec les domaines de l'interprétation est totalement nécessaire. Je viens d'être un étudiant de Leroi-Gourhan et je l'ai été dans les années soixante où Leroi-Gourhan était le promoteur... du reste son attitude "était assez ambiguë, parce que c'était à la fois un ethnologue, mais en même temps dans la pratique archéologique il s'est fait le promoteur d'une archéologie non-ethnologique au niveau de l'approche des vestiges. Au départ, en tout cas, il s'agissait de mobiliser au maximum les vestiges sans faire intervenir des données extérieures. Or c'est intéressant de voir dans sa conclusion de la section 36 de Pincevent (et je m'y réfère puisque vous avez ce sigle, comme le sigle du Congrès) Leroi-Gourhan était assez pessimiste sur son approche en disant: "voilà, nous avons dépensé un appareil descriptif extraordinairement complexe pour aboutir à l'idée que les tentes des Magdaleiniens abritaient des familles restreintes et qu'ils vivaient dans des enceintes circulaires et chaissaient le renne". Donc, on voit que cette approche, qui tente à évaluer la dialectique avec les connaissances du présent débouche, quand même, vers une impasse. C'était ma première remarque.

Ma deuxième remarque concerne la relation qui a été établie tout-à-l'heure entre le Mégalithisme Européen. Je crois que c'est un bon exemple. Pourquoi? Hé bien, parce que quand on aborde le problème du

Mégalithisme à travers la documentation ethnographique, c'est-à-dire, la documentation sur Madagascar, sur l'Est de l'Inde, sur l'Indonésie, la Mélanésie et la Polinésie, on s'aperçoit que les mêmes données matérielles (dolmens, menhirs, cercles de pierres...) peuvent être investis de vue de la signification, de l'invention sociale, des processus de fabrications etc... des données extrêmement déterminé, qui est l'émergence de sociétés relativement hétérogènes, mais elles montrent qu'une confrontation avec l'ethnologie n'est actuellement maîtrisées. D'où, l'interrêt naturellement de retourner aux faits, de les développer dans des perspectives historiques; mais je pense qu'il l'aura toujours si on part seulement des vestiges limités. Qu'on le veuille ou non, en fait, on mobilise dans ces interprétations descriptives des données intuitives mal maîtrisées, mal explicites, qui sont énormes et qui ont toutes leur sources dans le monde vivant.

T.J.G. - Hé bien, je crois que l'on peut maintenant entendre d'autres opinions. Est-ce que quelqu'un de l'audience veut commencer?...

Well, I think, the example given by Chris Scarre, which was just mentioned here, is a good starting point. Chris, what do you think about the two positions that we have just heard so well synthesised by Alain Schnapp?

C. S. - Well, in fact, ethnographic analogies are surely of great importance in alerting us to the range of activities we may be seeing in the archaeological record. So we must keep in mind the possibility that what we are seeing in a prehistoric context in Europe may indeed be the sort of thing we see in an ethnographic case. We may well draw very close comparisons in some cases, but I still would doubt, if we can convincingly show that the ethnographic case is directly applicable in most senses. And I believe that we must look in each area on its own merit. There have been many and many works that have attempted to compare megalithic monuments in different parts of the world as if they were all a single phenomenon. I think that in the end we were left realising there were a great range of different activities represented, different social backgrounds. Ethnoarchaeology can alert us to that variability but cannot necessarily in every individual case tell us where we should go, what we should think.

T.J.G. - Thank you very much. I think we would like to hear other opinions those from the Portuguese section mentioned here too. So...Raposo is already willing to, and I would suggest Zilhão and Carvalho Santos to give their opinions too.

L.R. - Hé bien, je voudrais faire une remarque, d'un point de vue peut-être plus pratique: je crois qu'on ne peut pas et on ne doit pas, en effet, opposer un axe: scénario-régularité, mécanisme de l'autre. Cette opposition, Prof. Gallay l'a très bien expliqué. la relation qui existe. C'est tout-à-fait impossible du point de vue logicien. Considérant les caractères si fragmentaires des mécanismes que l'on peut comprendre, maîtriser et utiliser, je me demande si ces mécanismes peuvent avoir un rôle qui puisse être appliqué avec utilité pratique aux régularités et, ensuite, aux scénarios. C'est à dire, je crois, le modèle du Prof. Gallay est, d'un point de vue théorique acceptable, mais il manque la réalité historique d'une part, la réalité scientifique d'autre part. La réalité de la démarche scientifique qui fait, à mon avis, que le modèle soit très, très penché vers le côté droit du modèle. Alors, soit par des facteurs scientifiques conjoncturels, soit par des facteurs historiques contextuels, je crois le modèle très éloigné de la réalité en ce qui concerne le significatif et la fonction sociale de l'archéologie, et je ne crois pas du tout que la conclusion de Pincevent soit impossible. D'un point de vue historique tenter ce qui va au delà est optimiste dans le sens réel et permanent de l'Histoire.

A.G. - J'aimerais faire quelques remarques à propos de cette question justement de caractère limité des approches possibles. Je crois que les sciences de la nature nous donnent, peut-être des réponses dans ce domaine. Si on prend la Géologie par exemple: nous avons une progression du côté des mécanismes qui est extrêmement lente, qui part sur des secteurs très limités, et c'est la pratique scientifique de tout les jours, ce caractère limité et il n'y a pas de raison que les sciences humaines ne s'engagent pas une fois dans cette voie; elles ne l'a pas fait et elle aboutie en fait, à des constructions qui sont constamment remises en question; c'est-à-dire qu'elle aboutit à un savoir qui n'est pas cumulatif. Justement faute d'une approche plus sectorielle. Maintenant cette approche-là n'empêche pas des grandes approches unificatrices permettent d'intégrer à la fois les scénarios et les mécanismes scientifiques, des lois beaucoup plus limités; et ça a été le cas de la tectonique des plaques. La première approche de la tectonique des plaques..ça a été quelqu'un qui a abordé la question uniquement au niveau général. C'était Wegner qui a proposé sa théorie au niveau des régularités. Et ça n'a été que des années après, qu'il a compris que ces régularités pouvaient expliquer un nombre assez important des mécanismes qui commencent à être définis. Il y a donc des interactions entre ces approches sectorielles et des approches beaucoup plus globalisantes et je ne pense pas

qu'elles soient opposées. Simplement elles font partie d'un tout et si actuellement j'insiste sur la partie gauche du schéma c'est qu'elle a été négligée. Mais je pense qu'une approche au niveau historique, au niveau des grandes régularités est aussi utile dans la mesure où il y a un dialogue qui s'est établi avec des secteurs plus durs.

I just want to make a small point...

C'est vraiment possible que é on peut arriver à ces régularités par les méthodes historiques. æ mon avis, l'image que j'ai de l'Archéologie est que c'est pendant le travail des archéologues dans le futur qu'on va arriver à comprendre quelques régularités qui sont valables par l'Europe et après ça pour les civilisations ailleurs. L'idée de régularité n'est pas opposée à celle de l'histoire. Il y a les régularités dans les trajectoires historiques et il y a aussi les régularités transculturelles. Mais le problème est que si nous basons nos idées des régularités sur le présent, l'actualité, on ne va jamais comprendre le passé; on ne peut jamais découvrir quelque chose de différent dans le passé.

I.H. - I just want to to make a small point that we seem to be again equating a regularity with a general knowledge that comes from the present, in some way... It is quite possible. Je vais dire ça en français... C'est vraiment possible que l'on peut arriver à ces régularités par les méthodes historiques. À mon avis, l'image que j'ai de l'Archéologue c'est que pendant le travail des archéologues dans le futur qu'on va arriver à comprendre quelques régularités qui sont valables par l'Europe et après ça pour les civilisations ailleurs. L'idée de régularité n'est pas opposée à celle de l'histoire. Il y a les régularités dans les trajectoires historiques et il y a aussi les régularités transculturelles. Mais le problème est que si nous basons nos idées des régularités sur le présent, sur l'actualité, on ne va jamais comprendre le passé; on ne peut jamais découvrir quelque chose de différent dans le passé.

T.J.G. - Un tout petit moment... Je crois qu'on peut écouter d'autres opinions de nos collègues là-bas. Je voudrai savoir l'opinion de João Zilhão ou de Nuno Carvalho Santos...?

N.C.S. - I don't have much to say. I could say that I liked Prof. Gallay's paper very much, and that I agree almost completely with the idea of different levels and of trying to determine regularities. I would have the same doubts as Dr. Chris Scarre about ethnoarchaeology. What I also think is, that all of us who spoke yesterday night, agreed that history was important for basing our work but despite some disagreements on what history was, it looks we had some criticisms against post-

processualism. I forgot the notes I took from Ian Hodder's talk last night in my bedroom, but I think that he was essentially saying that social function should be derived from the analysis. I mean that archaeologists, when going back to history, should be looking persistently for the social function, of for instance Megalithism. I would disagree very much with this point of view, for I think he is reintroducing functionalism back in history. That's all.

T.J.G. - So I think we would profit from other opinions and as Ian Hodder is so very much concerned on historical aspects of the approaches that we can do... we can perhaps listen to Prof. Jorge de Alarcão or Prof. Alain Schnapp?. Yes, Professeur Alarcão?...

A.S. - On pourrait avoir un débat historiographique. Je crois que la suggestion qui nous est faite c'est de retrouver une conception de l'Histoire, ce qui a été suggéré, je crois dans une contribution d'hier, de façon très claire. Une conception d'Histoire dans laquelle aussi bien les régularités globales que les faits singuliers de la description puissent trouver leur place, et là encore si l'on essaie de réfléchir sur le développement de l'histoire depuis le début du XXème siècle. Que ce soit la discussion entre Durcaine et Simion sur le fait historique et la notion de cycle économique; que ce soit l'idée de la série qui est proposé dès les années trente dans le lancement des Annales et qui est repris comme un motif très important par Braudel dans les années cinquante. si on regarde l'achèvement que représente "La civilisation matérielle et le capitalisme", qui est de dernier ouvrage de Braudel et en même temps l'ouvrage qu'il n'a cessé d'écrire pendant cinquante ans de vie scientifique, on voit que pouvu que la chance et le talent s'y mêlent, il n'y a pas de limite à la construction d'une histoire explicative. Que cette construction elle-même ensuite puisse être fragilisée et que si on prend le cas, le paradygme de l'histoire moderne, tout le travail de l'histoire moderne depuis 1949, date de la jonction de " La Méditerranée de Philippe II " de Braudel, a consisté, au Portugal et je pense en Espagne, à ce que Chougneux a tenté. avec "Seville et l'Atlantique", mais on pourrait le faire avec toutes les villes du bord de la Méditerranée, les unes après les autres, et montrer que tous les historiens qui ont succédé à Braudel dans l'interrêt pour la Méditerranée des XVe e au XVIIe siècles, tous ces historiens ont eu pour conséquence de détruire les séquences et les séries de Braudel. Et ça n'empêche pourtant pas que La Méditerranée... reste aujourd'hui le livre de référence. Dans les propositions d'hier quand Ian Hodder appelait à l'imagination, là encore c'est la qualité de

l'imagination à l'oeuvre dans l'écriture et dans l'emploi des séries dans le travail de Braudel qui constitue l'oeuvre dans l'écriture et dans l'emploi des séries dans le travail de Braudel qui constitue l'oeuvre de référence et le paradigme. Ca ne veut pas dire que dans, peut-être vingt ans, dans trente ans, on disposera d'une histoire de Méditerranée complètement différente de celle qui nous a été léguée. Mais dans l'état actuel on ne peut pas dépasser cet horizon historiographique. J'ai eu l'occasion de participer à plusieurs débats dans le cadre des Annales, y compris un numéro spécial que nous avons sorti sur l'histoire ancienne et l'archéologie et on a la nette impression qu'il n'y a pas de progrès possible dans le développement de la revue, dans l'ambition qu'elle avait de conjoindre des sciences humaines sinon d'attendre des oeuvres qui soient fondatrices par rapport au développement même du courant historiographique. Alors, ça nous éloigne probablement des discussions sur les techniques ou sur les méthodes de l'archéologie, mais en tout cas, ça nous ramène au centre de la discipline historique. Alors, on peut comme Monsieur Gallay dire dans le fond il n'y a pas de troisième voie possible, et que j'imagine qu'à ce point-là il classerait l'histoire du côté de l'art, en opposant les sciences... Il se peut, que l'on puisse considérer l'histoire comme une branche spécialisée d'une activité artistique, mais nous savons très bien que la sémiologie médicale est une branche artistique de la médecine; et si on peut assimiler la sémiologie médicale, bien nous savons très bien qu'aucun système de sécurité sociale au monde ne pourrait fonctionner; si chaque médecin devrait recourir à l'ensemble de la batterie des tests nécessaires pour produire une indication et un traitement, à ce moment-là il aurait déjà conçu la recette médicale et je crois qu'en histoire on est de cet ordre-là. C'est vrai que nous pouvons, comme disait Ian Hodder il y a un instant, trouver des séries, c'est vrai qu'il y a des chances pour qu'un tremblement de terre, un incendie, nous donnent cette chose extraordinaire d'une série arrêtée en pleine vie, mais que dans l'autre, je dirais que l'historien travaille de son imagination, soit d'imagination!

A.G. - Je ne crois pas qu'il faille repenser l'histoire et le travail des historiens en dehors du domaine de la science; toute approche scientifique dans la mesure où c'est une approche du passé, a son aspect historique. Le travail des historiens traditionnels se place parfaitement de l'axe de la description des phénomènes à celui des inférences sur une certaine régularité des phénomènes historiques; cette approche-là fait partie de la discipline scientifique dans la mesure de certains mécanismes locaux.

I think, I'm beginning to agree...

Un autre point que je veux souligner est que nous parlons souvent comme si l'ethnoarchéologie et l'ethnographie étaient des sciences sûres et basées sur les observations objectives dans le monde actuel. Il faut dire que dans l'ethnologie et l'anthropologie aussi, il y a les mêmes débats et les mêmes discussions que nous avons ici. Maintenant il y a beaucoup de discussions du fait que quand l'ethnologue ou même l'ethnoarchéologue observent les données dans le monde actuel, ce n'est pas simplement une question d'observer les faits objectifs et sans problèmes. C'est certain que les yeux de l'ethnoarchéologue sont dans un sens les yeux de quelqu'un qui vit dans un milieu social, politique et idéologique et la présence même de l'ethnoarchéologue dans la société qu'il étudie change cette société. Donc, il faut comprendre que les questions historiques, les questions de l'objectivité sont les mêmes dans les deux cas.

V.O.J. - je ne sais pas si je simplifie un peu trop les choses mais il faut à mon avis parler de toutes ces questions. Il devient nécessaire, presque vital, de parler aussi pour essayer de voir si, en parlant, je comprends quelque chose. Je souffre encore l'impact très positif de l'intervention du Prof. Gallay, qui m'a paru quelque chose de très nouveau surtout parce que je n'ai pas eu encore l'occasion de lire son livre. Et cela m'a donné beaucoup à penser et évidemment je suis encore sous le coup, je n'ai pas encore eu le temps de digérer tout ce que vous avez dit. De toutes façons je pense que parfois dans l'archéologie c'est très positif parce que évidemment pendant beaucoup de temps les gens qui posaient ce type de problèmes, surtout dans les pays périphériques comme le Portugal étaient considérés comme des "téméraires", des "téméraires", qui n'intéressaient pas du tout. C'est bon que l'on ait surpassé le vieux positivisme qui est toujours usé même dans les universités; et c'est très sain de pouvoir discuter ces problèmes. Mais parfois je crois que nous, en archéologie, nous sommes un peu retardés, par rapport aux autres sciences, même aux autres sciences humaines, où déjà beaucoup de ces problèmes-ont été posés dans les mêmes dichotomies, qui parfois reviennent, surtout dans les versions plus simplifiées, de toutes ces problématiques de certains collègues que j'ai vu ici. Ces dichotomies par exemple entre histoire et anthropologie, enfin, une perspective plus historique, plus nomothétique, etc... Ça semble évidemment simpliste, nous pensons toujours dans des dichotomies en termes de logique très simple. Au commencement on a l'archéologie, à la base qui est évidemment la récolte de données sur le terrain et il faut évidemment développer les techniques scientifiques à tout les niveaux pour vraiment avoir une

bonne base de données. Après il y a un deuxième niveau: c'est le niveau d'intégration, de reconstitution pré-historique. On veut à partir de nos données et pour une région délimitée essayer de faire la reconstitution du passé dans un cadre spacial précis et chronologique précis. Mais évidemment il y a un troisième niveau d'abstraction ça serait il niveau paléontologique, si l'on veut, le niveau des grandes comparaisons, à un niveau transrégional dans lequel nous essayons de trouver, je ne dis pas des lois, mais des régularités plus élargies. Or, je pense qu'il y a deux façons d'entrer dans ce champ: une des façons c'est, par le bas évidemment, c'est en travaillant dans le travail archéologique ou archéographique si l'on veut, dans le bon sens du mot. L'autre façon c'est vers le haut, parce que on ne peut pas s'empêcher, en étudiant le plus simple et le plus modeste des vestiges, par exemple en décapant un foyer, on en faisant l'étude d'un gisement précis, on ne peut pas s'empêcher d'être intelligent quand même et de raisonner sur les grands problèmes que nous sommes en train d'équationner à la fin. Ce que nous visons à la fin. C'est-à-dire, nous ne sommes pas à un certain moment des historiens, à un autre des ethnologues, ou autre chose, ce nous sommes c'est en même temps des gens qui veulent raisonner les problèmes de gisements concrets et pour ces gisements concrets il nous faut, sans doute, obtenir la plus grande richesse possible d'éléments contextuelles et après ne pas essayer d'interpréter l'élément isolé, d'accord avec ce que le professeur Hodder appelle l'analogie traditionnelle, mais faire une analogie contextuelle entre ensembles d'éléments mis en rapport dans un contexte précis. Mais en même temps nous nous préocupons avec des problèmes si grands et importants comme celui de l'origine, par exemple de l'économie agricole ou productive, ou de l'origine de l'état et de la civilisation, etc. Cela se pose à un autre niveau d'intégration, à un autre niveau de problématique. Il y a toujours un problème d'échelle, et parfois dans ce type de discussion nous oublions cela. Dans un vieux travail que j'ai fait quand j'étais très jeune, en m'intéressant à ça, et après avoir lu le livre de David Clarke qui venait de paraître. J'ai monté ce schéma et j'ai dit que cela changeait pour une science dont je ne savais pas le nom, que je pourrais appeler paléontologie culturelle au sens large et intégrais justement les perspectives de l'histoire et les perspectives de l'anthropologie au sens d'une science plus du côté des sciences nomotétiques, des sciences des régularités, je ne dis pas des lois, mais des régularités. Je ne peux pas m'empêcher de m'intéresser des deux côtés en même temps: je comprends que parfois l'archéologue est intuitivement plus près d'une perspective nomotétique, d'une perspective des

régularités liées à la vie de l'homme, au fonctionnement des sociétés dans le monde matériel. Parce que si on va essayer de saisir un moment précis on aura l'envie d'arriver à cette individualité si on pouvait. Mais, évidemment, c'est un but final et si on ne s'appuie pas sur une base solide de données on n'arrivera jamais à cette vision là. Mais on ne peut pas s'empêcher toujours de visionner cette fin ultime de notre travail. Je ne sais pas si je ne suis fait comprendre...Excusez moi!

T.J.G. - Il y a deux autres intervenants... There are still two other colleagues who are inscribed and that we are going to listen to: João Zilhão and José Mateus. Due to the great delay this interesting debate has brought to our other activities, I am afraid we shall have to finish. So after João Zilhão and Mateus, I would like to ask our guests their opinions on this important matter, and see if there is a possible bridge or a close link between the two halves of our flag. In there we see two distant forms of habitats, that traced at Pincevint and the modern or almost modern form of a typical house from the Algarve, which we possibly going to notice all over the landscape of the Algarve. They both were here used intentionally; one evoking the archaeological research and referring to very distant societies; the other, an ethnographic example of our days, evoking the ethnographic parallels and their possible use in archaeology.

As we must have lunch, we have to interrupt or put an end in our debate, but a certain agreement, a bridge between these two extreme positions can be built. So, please, Zilhão.

J.Z. - Je parlerai en français maintenant, car c'est la langue que je préfère. Je voudrais dire tout simplement à propos du problème: si, en histoire, il y a de l'explication ou simplement de la constatation. Et puisque qu'on a parlé de Prodel et de l'école des Annales, à mon avis cela a quelque chose à voir avec l'archéologie et avec ce que j'ai dit hier - je voudrais dire ci-ce à mon avis, l'idée que en histoire on ne fait que constater, est généralement liée à une conception de l'histoire comme nécessaire, c'est-à-dire comme quelque chose qui est arrivé et qui devrait être arrivé comme elle l'a été. C'est-à-dire à une conception de la connaissance pré-Hegélienne, dans le sens où le réel est vu comme le moment fondamental de l'explication; mais on peut, à mon avis, et là l'archéologie et la préhistoire d'une façon générale nous donne un champs beaucoup plus large et la possibilité de voir les choses dans une perspective complètement différente, qui est la possibilité de vérifier que les choses telles qu'elles se sont passées auraient pu aussi se passer autrement.

C'est-à-dire que l'on a simplement constaté que l'agriculture est apparue au Moyen Orient par exemple, mais qu'on a aussi à expliquer pourquoi les choses se sont passées comme ça et non autrement. Et notamment pourquoi cela s'est au Moyen Orient à une période déterminée et non simultanément dans d'autres régions du monde. C'est-à-dire pourquoi il y a eu un développement inégal de l'humanité, jusqu'à nos jours. Cela a à avoir avec ce que je disais hier de la nécessité d'approcher l'étude du passé du point de vue de créer les différentes possibilités et d'expliquer pourquoi une certaine de ces possibilités a été sélectionnée ("selected" dans le sens darwinien) comme celle qui, finalement, s'est développée. C'est-à-dire à une vision non-nécessaire et finaliste, mais à une vision de l'histoire comme un registre d'évènements et de processus qui se sont développés et qu'il faut expliquer pourquoi ils se sont développés comme ça, mais qui auraient bien pu s'être passés autrement. Je crois que là il y a aussi un pacte à faire avec la biologie comme dans beaucoup d'autres domaines et là je suis d'accord avec A. Gallay, complètement, parce que c'est là quelque chose sur lequel les paléontologues insistent tout le temps eux aussi. Au moins des gens comme Gould et autres. L'éthnologie, l'éthnoarchéologie et les études actualistiques, à mon avis, contribuent énormément, même s'il ne peuvent pas contribuer à d'autres choses, au moins ils contribuent à nous donner cette idée de la diversité des possibilités et à nous exiger d'expliquer pourquoi dans les cas concrets qu'on étudie, un certain nombre de ces possibilités a été choisi. C'est-à-dire à expliquer, même si on le fait dans la perspective de l'historien.

J.M. - I'll speak in English, I am sorry - I'm thinking in English, although I can speak French if you want to... I would like to bring something which I think is important in pragmatic terms. We have seen, for instance yesterday the opposition of the New Archaeology and the new concepts rising now. And even now, today, we are discussing something between the Ethnoarchaeology in itself. So I think it is very interesting as a phenomenon that we have been seeing a kind of radiation of paradigms in Archaeology, so a radiation of theories and models all of them can become exclusive, of course. This is a kind of misunderstanding. Actually, we could say that in the 50s and in the 40s in Childe's we had just one, and now we have ten, twenty theories, twenty paradigms. This of course, is explained at a certain level, because young people are becoming much more complex. Actually, in science and philosophy, we have just discovered the complexity of culture as a very important factor in the nature, and we saw that especially in the words of Allain Gallay. So we have been

discussing epistemological perspectives. But there is another level of organisation in our inquiry, and that is the object itself, not the real object, an artefact, for instance, but what I call an entity object. That is to say, a complex of archaeological entities, put together to acquire sense. As you know, it is like a typology, but a typology in a very wide sense. We have an artefact type at a level of a landscape, and we could also have an artefact type when we find regularities. It is the same situation in a kind of spreading over a landscape at a diachronic level. But you can also acquire a certain regularity in a similar formal way at the level of the synchronism. What is important in Archaeology now is that we are dealing more and more with different objects of work. You see, for instance, I'm going to be working with a very special object of work. I called it yesterday the territorial eco-systems. I'm a pollinologist, I'm working on the peat-bogs. I'm trying to have the highest resolution on my data. They are synchronic data, of course. They relate to a vegetation around which is not only local but which came also from several kilometers around. I can establish a kind of structural science on this synchronism, but the better resolution I have, I mean, that I'm trying to get, and that is according to the modern tendency, a year by year resolution of the data. For instance, this is a very special object. First of all I want to stress the fact that this must be considered an archaeological entity, not an ecological entity, because this was the old determinism of the New Archaeology: always the constraints of ecology. Not the ecology, the background is a cultural background, it is a construction. Everything which was input in a landscape has a cultural meaning. It has an irreversible way and so it is a part of the material culture and this cannot be forgotten. This is only the theoretical background of my object. But, of course, trying to get a resolution of year by year we can have access to a process in real terms. I mean that, for instance, we have seen the example of Chris Scarre this morning, and it is very intuitive for me. It touched me enormously because I saw that archaeologists dealing with sites. And it is the primary objective of their archaeology. One is dealing with a kind of drawers. This is of course an object. These constraints, the theoretical entities, the sites, their relationship between the site and its environment, etc. Another theoretical entity is, for instance, a functional model between two societies, between two different kinds of landscape, or monuments, or sets of monuments. What I mean is, that discovering this kind of new theoretical object, which means the evolution year by year of the territorial eco-systems we are enlarging our archaeological data, because we are enlarging the population of our territorial entities: to terminate I

think that any theoretical entity we are dealing with, pragmatically of course, obliges different approaches. This is very important. These different approaches come from every kind of source: of ethnoarchaeology, of ecology, of cultural ecology, etc. It depends on the entity itself.

I.H. - I don't know what language to speak in. Maybe the problem is that like in paradigms, we can't speak in both at once. I would like to refer to the point that Vitor de Oliveira Jorge made, most of which I agree with. But I think, I keep finding myself coming back to this idea that there is "a base solide de données". This whole idea I find unacceptable... It is of interest to mention, that even David Clarke, who was mentioned there and who might be seen as the one person in the Analytical Archaeology who believed in the introduction of the Natural Sciences and the Systemic models in Archaeology, even David Clarke emphasized very clearly, there were a limitless number of ways of measuring an artefact, that the facts that we think we have, are really only our observations and our observations are limitless in their nature and quality. So we don't have a "base solide de données". What we have are our measurements, which we have to accept; our theoretical concepts. Nevertheless, I think it is interesting that somebody mentioned yesterday just in passing, the idea of thesis, antithesis and synthesis. I think it is possible to argue, that archaeology has been going through that in its very young development. Archaeology is viewed recently as a social science, and you can argue that the idea of thesis, followed by the antithesis of the New Archaeology is leading nowadays to a new sort of synthesis. Now, that view is, of course, not one that immediately makes a lot of sense, because as someone has just been saying, the present scene seems to be endly fragmented with different sorts of positions and different sources of arguments. But I think that the synthesis is that we accept that should be the nature of archaeology, the new synthesis is a maturity within which we accept that there are different paradigms, different perspectives, and that the proper understanding of the past should be through that debate between us. So, for example there is clearly a major need now to try and link archaeological studies, economic studies, ecological studies, studies of pollen, studies of fauna and flora, evidence to interesting social questions about the way in which individuals and societies construct their landscape and interact with it. There is clearly a potential, an exciting potential, to look at the way in which social and cultural constraints have to deal with the landscape and how they themselves were formed by and interact with and changed by the environment, the landscape. Clearly, there has to be an understanding in this new debate, in

this new synthesis, that the facts are not solid, they can be interpreted from different perspectives. There has to be an understanding that the paradigms are not exclusive. There has to be an understanding that archaeology is not a natural science, is not simply to be compared with Geology or Plate-tectonics. It is also a science which has close links with history and a range of other sciences. Perhaps, most important of all is that I found it very difficult in the discussion here to link what we are doing with the world in which we live today. I mentioned feminism, yesterday, and nationalist uses of the past and clearly there is a sense in Europe today in which people are scared of the social and political implications of what they do, because of the nationalist misuses of the past, which are so clear in our memories. But nevertheless it has to be understood that when we do archaeology we are acting as members of society in the present world. And that as long as we bury our heads in prehistory, as long as we bury our heads in our archaeological sites, we will not be able to contribute to a full debate, and a full participation of archaeology in the modern world.

T.J.G. - Professor Gallay? Professor Schnapp? Well, I think that we all agree, and thank you very much, and I also think that the gap we see in our flag, the puzzle of the two halves, can be joined. Thank you very much.

Roulouaw, S., 1877, *Cinématique. Principes fondamentaux d'une théorie général des machines*, Paris, (trad. francesa)